



**HAL**  
open science

## **Folies de femmes**

Fanny Lignon

► **To cite this version:**

| Fanny Lignon. Folies de femmes. Ciné Lycée, 2010. <halshs-05485877>

**HAL Id: halshs-05485877**

**<https://shs.hal.science/halshs-05485877v1>**

Submitted on 24 Feb 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

<http://www.arias.cnrs.fr/>

<http://www.univ-lyon1.fr/>

## **Fanny Lignon**

Maître de conférences

Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Lyon 1

Laboratoire ARIAS (CNRS / Paris 3 / ENS)

E-mail : [fanny.lignon@univ-lyon1.fr](mailto:fanny.lignon@univ-lyon1.fr)

« Folies de femmes », fiche film, Ciné-lycée, éd. CNDP, Poitiers, 2010. [En ligne : <http://www.cinelycee.fr>].

## **Folies de femmes Foolish Wives Erich von Stroheim**

### **3 raisons de voir le film :**

- 1 - Pour le comte Karamzin, ses vices, sa flamboyance**
- 2 - Pour la grandeur et la démesure de la mise en scène**
- 3 - Pour le discours d'un grand cinéaste sur le réalisme**

### **Pitch**

L'action a pour cadre la Principauté de Monaco au lendemain de la guerre de 1914-1918. Le personnage principal, incarné par Erich von Stroheim lui-même, se présente comme un aristocrate russe. Le comte Wladislas Sergius Karamzin vit dans une imposante demeure, la villa Amorosa, avec deux jeunes femmes, Olga et Vera, qu'il fait passer pour des princesses et pour ses cousines. Il s'agit, en réalité, d'une association de malfaiteurs qui finance le luxe de son existence en exploitant une salle de jeu clandestine et truquée. Ainsi écoule-t-il les faux billets que lui fournit un pauvre homme, faussaire malgré lui, car il n'a pas d'autre moyen de subvenir aux besoins de sa fille sourde, muette et handicapée mentale.

Le drame débute quand l'ambassadeur des Etats-Unis arrive à Monte-Carlo, accompagné de sa jeune épouse. Le diabolique trio ourdit aussitôt un plan de campagne. Karamzin prendra pour cible la nouvelle arrivante, dont il espère des satisfactions personnelles et par la suite pécuniaires ; les deux princesses se chargeront du mari, qu'elles occuperont tout au moins.

Le plan est mis en œuvre sans tarder. Il prévoit une offensive de charme, slave bien entendu, en préparation de l'attaque décisive.

Mais à Monte-Carlo, le hasard est roi. Si les travaux d'approche réussissent parfaitement et sont même favorisés par d'heureuses circonstances, la chance abandonne les assaillants avant la

conclusion souhaitée. La première tentative de séduction qu'entreprend Karamzin semble d'abord facilitée par la confiance naïve de sa future victime et par un violent orage, mais un événement imprévisible, l'arrivée d'un moine, la met en échec. L'assaut suivant est plus rude. Un gain considérable au casino l'encourage, mais l'intervention de la femme de chambre de la villa, enceinte de Karamzin et trahie par lui, la fait dégénérer en fiasco complet.

Et le comte, ivre de dépit, lâche la bride à ses plus vils instincts.

## **Zoom**



Karamzin et Margareth, l'épouse de l'ambassadeur, en promenade dans l'arrière pays monégasque, se font surprendre par une épouvantable tempête. Ils se réfugient chez la mère Garoupe, une vieille sorcière qui vit dans une cabane misérable au milieu des marais. Margareth, blessée au pied, est trempée. La mère Garoupe l'aide à s'allonger et lui propose d'enfiler quelques guenilles sèches. Karamzin se détourne pendant que la jeune femme se change mais ne peut s'empêcher de sortir de sa poche un petit miroir pour assister au spectacle. Ce qu'il voit semble lui plaire. Il sourit, passe une langue gourmande sur ses lèvres. Mais, soudain, une odeur l'incommode. Tout près de son visage, l'arrière train d'un bouc qu'il n'avait pas remarqué. Le comte donne un coup de coude rageur à l'animal puis reprend son activité.

Cette scène de voyeurisme est saturée de sensualité. Au-delà de son contenu factuel, qui montre assez crûment, mais non sans humour, le désir d'un homme pour une femme, il faut noter les multiples sollicitations autres que visuelles. Auditives tout d'abord : la mère Garoupe est sourde. Tactiles ensuite : les étoffes qu'elle propose sont sales et désagréables au toucher. Odorantes enfin : le bouc qui vit dans sa maison... sent le bouc. Si le cinéma, en 1921, est encore muet, Stroheim sait l'art de jouer de cette "contrainte". Dans une autre scène de séduction, située au tout début du film, le conte entreprend d'éveiller les sens de la jeune fille handicapée à l'aide d'une bouteille de parfum qu'il manipule, goûte, respire...

Le séducteur est présenté comme un chasseur prédateur. Il a attiré sa proie dans un piège, il l'a symboliquement capturée en image, il s'apprête à lui donner le coup de grâce. Un gros plan, contrechamp du photogramme reproduit ci-dessus, montre au spectateur le héros et ce qu'il voit

dans son miroir. Deux morceaux de corps : un demi-visage d'homme et le dos d'une femme nue. Par la proximité et la fragmentation, Stroheim révèle la bestialité de l'être humain.

Sensualité et bestialité, deux thèmes chers à Stroheim et qu'il aime à conjuguer.

## **Carnet de création**

- **Une trilogie sommative**

Folies de femmes est le troisième film de Stroheim. Avec *Maris aveugles* (1919) et *Les Passe-partout du diable* (1920), il constitue une sorte de trilogie. L'étude comparée des scénarios permet de se rendre compte que ce film est la somme des deux qui l'ont précédé. Que l'on considère le cadre de l'action (ville et nature), la thématique globale (séduction et cupidité), les personnalités des héros. Cela est particulièrement flagrant du côté des méchants. Tout se passe en effet dans *Folies de femmes* comme si le vil séducteur de *Maris aveugles* (le lieutenant Von Steuben) s'était acoquiné avec les deux intrigantes des *Passe-partout du diable* (La Belle Odera et Madame Malot).

- **Un film de l'excès**

*Folies de femmes* est un film de l'excès, que l'on considère l'histoire qu'il raconte ou ses conditions de production. Les décors du film, grandioses, furent construits à Point Lopus, à 300 miles de Hollywood. Le chantier monopolisa pendant des mois la quasi-totalité des ouvriers des studios. Perfectionniste à l'extrême, Stroheim exigeait que les fenêtres puissent s'ouvrir, que les cheminées puissent fumer, que les sonnettes puissent sonner. Les anecdotes à ce sujet sont légion, la palme revenant à cette réflexion que l'on prête au metteur en scène considérant l'immensité de son plateau : « Ce n'est pas trop mal... Mais il faudrait reculer tout cela de 6 à 7 cm ».

Le tournage de *Folies de femmes* dura près d'un an, contre deux mois et demi pour *Maris aveugles* et 36 jours pour *Les Passe-partout du diable*. 65 heures de rushes, soit 320 bobines, furent impressionnées. Irving Thalberg, propulsé par Carl Laemmle à la tête des studios, tenta de ramener Stroheim à la raison, mais se vit répondre : « Si vous renvoyez le metteur en scène, vous renvoyez l'acteur... Et vous n'aurez pas de film ». Universal, pour cette fois, dut céder. Cet incident marque le début, entre les deux hommes, d'un conflit qui ne devait jamais cesser et qui, aujourd'hui encore, symbolise la sempiternelle lutte des créateurs et des financiers. Le service publicité des studios eut à l'époque une idée géniale, construire sa campagne sur les sommes qu'il était contraint d'investir. C'est ainsi que *Folies de femmes* devint « le film d'un million de dollars ». Si les recettes furent phénoménales, elles ne parvinrent pas à couvrir les dépenses engagées. Et Stroheim, à partir de ce moment, fut considéré par les grands des studios comme un metteur en scène à risque, infiniment talentueux certes, mais résolument indocile et terriblement dispendieux.

L'histoire de ce film, c'est aussi l'histoire d'une peau de chagrin. Le montage originel, effectué par Stroheim, durait 6h30. Le film ensuite lui échappa. Des scènes entières furent coupées, pour éviter des longueurs et quelques scandales. En 1928, *Folies de femmes* ne durait plus que 1h30. (La copie actuellement en circulation dure 1h54. Elle résulte d'un travail de reconstitution effectué par des historiens du cinéma).

## Parole

« C'est une chance énorme qui, en 1924, m'amena dans une salle où on projetait un film d'Erich von Stroheim. Ce film, Folies de femmes, me stupéfia. J'ai dû le voir au moins dix fois. Brûlant tout ce que j'avais adoré, je compris combien je m'étais fourvoyé jusqu'alors. » (Jean Renoir, *Ecrits 1926-1971*, éd. Belfond, Paris, 1974).

## Matière à débat

- **Un auteur réaliste ?**

Au nom du réalisme, Stroheim, dans *Folies de femmes*, pousse la reconstitution aux limites de la perfection. Trois ans plus tard, lorsqu'il réalise *Les Rapaces*, il décide, au nom de ce même réalisme, de tourner dans de « vraies villes (...) avec des hommes, des femmes, et des enfants réels, comme on en rencontre tous les jours dans la vie réelle ». (Erich von Stroheim, « *Movies and Morals* », *Decision*, mars 1941). Que penser de ce revirement ?

- **Un cinéma adulte ?**

En 1946, dans un article resté célèbre, Stroheim évoque en ces termes le cinéma du début de l'ère Griffith : « Au paroxysme de la passion, la jeune fille effleurait légèrement ses lèvres veloutées et virginales de son doigt émacié, puis le déposait, toute hésitante, sur les lèvres du jeune homme timide déjà prêt à s'enfuir. A la scène suivante, il disait "oui". Naturellement, c'était la fin du film. Personne ne réfléchissait au fait que la véritable histoire commençait. » (Erich von Stroheim, « *Suis-je vraiment le metteur en scène le plus cher et le plus salaud du monde ?* », *Cinémonde*, n°610-611-612, avril 1946). Mais est-ce en cela seulement que le cinéma de Stroheim accède à l'âge adulte ?

- **Un film misogyne ?**

Dans *Folies de femmes*, les femmes ne sont guère flattées. Naïves, stupides, laides, idiotes ou malhonnêtes, aucune ne trouve grâce aux yeux de Stroheim. Et les hommes, sont-ils mieux lotis ?

- **Le mentir-vrai du cinéaste**

Parmi toutes les thématiques qui traversent *Folies de femmes*, celle du faux ne laisse pas d'être fascinante. Les billets de banque, les titres de noblesse, les liens de parenté, les sentiments... Tout dans ce film a à voir avec la question du faux. Jusqu'aux décors, patiemment reconstitués.

Et Stroheim choisit d'incarner Karamzin, un héros qui comme lui n'est ni noble ni militaire, un héros qui comme lui ment sur ses origines et son identité. Ce faisant, il joue avec le feu, mais se prouve à lui-même qu'il est, grâce au cinéma, devenu celui qu'il voulait être.

Ce qu'il faut retenir de cela, c'est que Stroheim emploie pour créer ses films le même procédé que celui qu'il a employé pour se créer lui-même, la représentation du vrai naissant de l'accumulation d'artifices.

## **Passerelles**

BUACHE Freddy, Erich von Stroheim, coll. Cinéma d'aujourd'hui, éd. Seghers, Vichy, 1972

CIMENT Michel, Stroheim, Anthologie du cinéma, n°27, éd. Avant-Scène du cinéma, juillet 1967

LIGNON Fanny, Erich von Stroheim, du Ghetto au Gotha, coll. Champs visuels, éd. L'Harmattan, Paris, 1998

MARION Denis et AMENGUAL Barthélemy, Stroheim, coll. Etudes Cinématographiques, n°48-50, Paris, 1966

## **Envoi**

Nana (1926) de Jean Renoir:

« Nana fut réalisé sous l'influence directe de Folies de femmes ; c'est probablement pourquoi la cupidité de l'héroïne est à ce point soulignée ; c'est aussi pour la même raison, le seul film de Renoir où l'argent tient une si grande place. » (François Truffaut)

---